L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 DECEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
SAMEDI MATIN 15 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles,—la maison en bois et à étage No 207 de la rue St. Claude, près l'Eglise St. Augustin.

Par Placide J. Spear, au bureau de prêts de A. Testart, à l'angle des rues Royale et Toulouse,—vente trimestrielle de gages.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos 56 et 58 de la rue Peters,—jambons, épaules, fromage, etc; sur la Levée, au pied de la rue Lafayette—foin.

Grandes occasions.—Aujourd'hui à midi à la Bourse d'encan St Charles en propriétés de ville de choix comprenant des magasins et des résidences, situées dans les parties les plus désirables des Premier, Second, Troisième et Quatrième District et annoncés positivement comme devant être vendus pour le compte de successions et d'autres intérêts, par C. E. Girardey, encanteur. L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur cette vente, dont on verra les plans et les conditions à la Bourse.

Foin—Voir l'annonce d'encan de D.E. Morphy & Son.

Jambons, épaules, &c.—Voir l'annonce de D. E. Morphy & Son.

Un regain des impuretés radicales.

L'enquête qui vient d'avoir lieu au Congrès sur la contestation pour un des siéges de représentants de la Louisiane entre le colonel Acklen, candidat démocrate et le Dr Darrall, candidat et ex-représentant radical, a fait l'effet d'un coup de pioche donné dans un tas de fumier, car il se dégage des vieilles pourritures radicales subitement mises au jour une odeur nauséabonde qui est caractéristique de l'atmosphère empestée dans laquelle nous ont fait vivre pendant huit ans les Warmoth et les Kellogg.

M. Darrall a entrepris d'établir que son concurrent, l'honorable Acklen, avait fait un marché avec un nommé Loud pour substituer dans les boîtes de la paroisse Iberville des bulletins républicains portant le nom d'Acklen aux bulletins réguliers portant le nom de Darrall. Les témoignages des trois créatures de dénonciateur portent avec eux le sachet de l'invraisemblance, et le cynisme de ces agents radicaux dépasse leur génie inventif.

Voici la substance de leurs déclarations; on verra ce qu'il en reste après les témoignages fournis par M. Acklen.

M. Edouard H. Riddell, ex-greffier de cour de district sous Kellogg, déclare que le 25 mai dernier, Loud, ex-greffier de la cour de la paroisse Ibérie, à Plaquemines, est venu chez lui à la Nouvelle-Orléans rue Seconde 169, pour lui raconter une conspiration à laquelle il avait pris part pour faire échouer Darrall au profit d'Acklen. Sur les dontes émis par le témoin, Loud serait allé chercher 19 paquets de 50 bulletins à dos noir portant le nom de Darrall et qu'il aurait déclaré avoir retirés des boîtes pour y substituer des bulletins au nom d'Acklen.

Le témoin entre dans des détails sur la manière dont l'opération se serait faite. Il résulte de sa déposition que Loud se serait donné énormément de peine pour le convaincre de la fraude par lui commise et lui en fournir les preuves et les circonstances détaillées, mais, on ne voit pas dans quel but, bien que tous deux fussent intimes depuis 1870, car le témoin a vainement essayé de connaître la somme donnée ou promise à Loud pour son méfait et il ajoute naïvement :

"Je présume que la seule raison pour laquelle il ne m'a pas indiqué le montant était la pensée que je pourrais en vouloir une part."

Le témoin indique par là sa propre valeur morale.

Jno. A. Brookshier, fermier dans la paroisse Vermilion, dépose qu'en janvier dernier Loud et Tom Monroe étaient dans sa chambre au City Hotel, causant de bourrages de boîtes comme de la chose la plus naturelle du monde, que Loud racontait avoir bourré des boîtes en 1870 dans la paroisse Iberville pour faire battre le candidat élu au Sénat. Après le départ de Loud, Monroe annonça alors au témoin que Darrall serait battu parce que l'on allait mettre dans les boîtes d'Iberville de nouveaux bulletins &c., mais le témoin ne sait à ce sujet que ce que lui a dit Monroe.

Thomas F. Monroe, se disant commis et demeurant à la Nouvelle-Orléans, déclare qu'après l'élection il a eu connaissance d'un arrangement entre Wharton, Acklen et Loud pour changer le résultat du scrutin pour le Congrès à Iberville. Loud l'a informé de la chose et lui a dit qu'il devait recevoir $3000 garantis par un Bon. Le témoin lui a acheté une lanterne sourde et Loud est parti pour aller faire le coup, et en revenant, trois jours après, il lui a raconté comment il était allé, la nuit, à la Maison de Cour, avait brisé les sceaux des boîtes, opéré la substitution et refait de nouveaux sceaux.

Loud avait informé le témoin que Wharton avait obtenu les clefs de Crowell alors greffier de la Cour et les lui avait remises. Il a raconté qu'il avait eu des difficultés avec Acklen pour le paiement et que par suite d'un compromis Acklen avait versé $500 comptant, et déposé $1000 entre les mains d'un tiers pour être versés quand il aurait son siège. Loud aurait remis $250 à Wharton pour sa participation.

Les témoignages de Riddell et de Monroe sont précis et détaillés, mais voici ce que déclarent à leur tour les témoins présentés par le colonel Acklen, ce qui fait juger de la valeur des premières dépositions.

Madame Thomas F. Monroe, née Mollie Meagher, parente du grand patriote irlandais, déclare que le 19 novembre 1874, elle a épousé en secondes noces à l'église Ste-Marie, l'individu qui se fait appeler Thomas F. Monroe, mais que peu de temps après son mariage, étant à Richmond, elle a trouvé une lettre adressée à son mari par la frère de celui-ci et signée Finn, et que son mari lui a avoué avoir changé de nom. Plus tard elle a su que son mari, 18 mois avant la fin de la guerre, avait été condamné au pénitencier pour avoir volé et vendu des armes valant $5000 et qu'il s'était échappé avec un autre condamné du navire où ils étaient aux fers. Après s'être caché dans la paroisse Terrebonne, il s'est enrôlé sous le nom de Monroe pour toucher la prime.

Le témoin a été abandonné avec plusieurs enfants par Monroe qui est allé vivre avec une femme de mauvaise vie, mais avant de quitter sa femme Monroe lui avait conté la conspiration qu'il avait formée avec Darrall, Riddell, Brookshier et autres pour fournir de faux témoignages dans la contestation contre le colonel Acklen. Un soir qu'elle attendait son mari, celui-ci n'est pas venu et elle a appris qu'il avait passé la nuit avec Darrall dans une maison mal famée tenue par Rose Marsh, rue Dauphine. C'est Brookshier qui a fait des offres à Monroe, il avait d'abord promis $1000 puis il a dit n'être autorisé qu'à offrir $500. Le témoin produit une lettre de Brookshier demandant à Monroe s'il accepte.

Madame Monroe a vainement essayé de détourner son mari de commettre un pareil crime; il a dit qu'il était pauvre, et quelque temps après il lui a donné $200 et quand elle lui reprochait de s'être parjuré pour de l'argent, il a dit "c'est pour vous que je l'ai fait". Madame Monroe dit que c'est sur l'avis de son confesseur le père Hubert, qu'elle s'est décidée à tout dévoiler. Elle produit une lettre de son mari exprimant des craintes; il avait peur d'être arrêté pour ce qu'il avait fait.

A. J. Ennis, commis du bateau à vapeur Macready, a causé le 17 août à Morgan City, avec Monroe, et comme il s'étonnait de le voir si bien mis, celui-ci a répondu : "je vais vous dire en confidence, Ennis. J'ai fait quelque chose qui m'oblige à quitter le pays; mais je suis couvert (*I am fixed ; Darrall has fixed me*)"

Le témoin est convaincu que si Monroe avait eu qu'il y avait en fraude, il aurait vendu le secret bien avant, il croit qu'il s'est fait payer pour déposer, car il vendrait son âme pour de l'argent. Monroe paraissait vivement inquiet et avait peur que le colonel Acklen ne le fît arrêter. Il s'est réfugié à Leesburg, paroisse Cameron.

George Loud nie les faits dont l'accusent les témoins de Darrall et raconte les nombreuses tentatives faites par celui-ci auprès de lui et de Gordon pour les engager à déclarer sous serment que les boîtes avaient été bourrées. Darrall l'a fait venir dans sa chambre rue Dauphine; il l'a envoyé chercher trois fois. Darrall a offert de l'argent à lui et à Gordon et a fait renouveler ses offres par Brookshier.

C. H. Gordon dépose qu'en mars et avril Brookshier lui a promis de l'argent au nom de Darrall s'il voulait déposer que les boîtes avaient été bourrées, ce qui n'était pas vrai. Un homme de couleur nommé Dardenne, ami de Darrall, lui a dit qu'il aurait $500 s'il voulait déposer qu'il avait remis les clefs de son bureau de greffier de cour et les clefs des boîtes de scrutin. Le témoin a eu aussi des nombreuses conversations avec Darrall qui a essayé de le persuader en lui disant qu'il le paierait bien.

James Crowell déclare qu'il n'a jamais donné les clefs de son bureau ni les clefs des boîtes et qu'on ne les lui a pas demandées.

J. Richard H. Wilde, membre de la Législature pour le Second ward, déclare savoir que Monroe étant contrôleur d'enregistrement du 3e Ward, s'est laissé corrompre et a reçu une forte somme d'argent; il dit qu'aucun de ceux qui connaissent Monroe ne le croirait sous serment.

Octave Hacker dépose et dit que personne ne croirait Riddell sous serment. M. Alciblade Judice et le capitaine Morse font la même déclaration.

De pareilles dépositions en disent assez; les commentaires sont presqu'inutiles. L'ex-représentant Darrall, qui tient son quartier général rue Dauphine, a mal pris ses mesures et les trois témoignages qu'il a pu se procurer ne pèseront pas d'un grand poids.

On a par les dépositions qui précèdent un échantillon typique des procédés et des pratiques en usage sous le régime radical. Tout s'achetait, tout se payait, les parjures comme les témoignages vrais, les votes faux comme les votes véritables. On sait que Kellogg a payé $250 pièce les votes qui lui ont donné le titre de sénateur dans le canons Packard. Mais la prétention de M. Darrall de conserver son siége à la Chambre en accusant son concurrent d'une des pratiques habituelles à son parti, dépasse tout ce que nous avions vu. L'air de la Louisiane n'est pas encore purifié, comme l'atteste cette dernière odeur des sentines radicales.

LE REMANIEMENT DU TARIF—Nous lisons dans le *Times* de New York.

Le comité des voies et moyens de la chambre s'occupe sérieusement de la question de la réforme du tarif, et il est très probable que son sous-comité, présentera, d'ici à un mois environ, un projet complet dans une certaine mesure, appliquant des corrections aux fautes les plus évidentes et les plus nuisibles de la présente loi. Mais il faut espérer que le pays ne comptera pas trop sur ces perspectives de changement dans le tarif. Il est à peine possible, et il est certainement improbable, qu'une fausse rien dans ce sens à cette session. Si simple que soit la ligne que le comité des voies et moyens pourra adopter, si peu nombreux et si justifiés que soient les changements qu'il pourra proposer, il n'est pas probable que le présent congrès réformé le tarif. Il n'a ni assez d'intelligence, ni assez de sincérité, ni assez de courage pour accomplir cette tâche si désirable. Il n'a pas été choisi pour un semblable objet, et il se soucie peu en point des intérêts en jeu ou des hommes qui les représentent.

Tel n'est pas l'avis du *Herald* qui croit que les travaux des deux sous-comités seront adoptés par tout le comité et seront à former un système homogène simple et en harmonie avec les conditions actuelles de l'industrie.

SOCIÉTÉ D'IMMIGRATION DE LA LOUISIANE.—Une circulaire de cette société fait connaître les résolutions adoptées le 31 octobre dernier que nous avons déjà publiées et invite chaque paroisse à envoyer des délégués à une convention d'Etat qui se réunira le second lundi de janvier 1878 (le 14) pour s'occuper de la question de l'immigration.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La seconde représentation du *Tannhauser* avait attiré hier aux Variétés une belle chambrée. Les avis sont toujours partagés sur la musique de Wagner et ici comme ailleurs les critiques ne manquent pas. L'interprétation hier soir a été plus satisfaisante encore qu'à la première représentation. Nous renouvelons nos compliments à madame Pappenheim et à MM. Adams, Blum et Wiegand. Mlle Grimminger qui remplaçait Mlle Human a chanté très convenablement le rôle de Vénus et Miss Cooney s'est fait applaudir dans l'air du berger.

On donnera aujourd'hui en matinée, *Les Huguenots* avec Mmes Pappenheim, Human et Phillips et MM. Ch. Adams, Fritsch, Blum, Tagliapietra et Wiegand.

Demain dimanche, pour la dernière représentation de la compagnie, on donnera le *Lohengrin* avec Mme Pappenheim. Le prix des places avec siéges pour cette dernière soirée ne sera que d'UNE Piastre.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—M. A. Durand, directeur de la troupe dramatique française dont nous avons parlé, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, pour prendre les derniers arrangements relatifs aux représentations de sa compagnie au Théâtre de l'Opéra. Ces représentations commenceront le 27 décembre et dureront six semaines.

La compagnie comprend des artistes dont le talent a été fort apprécié à New York et dans le nombre nous voyons les noms de MM. Veniat et Chamonin, qui ont laissé ici les meilleurs souvenirs. Voici quelques unes des pièces du répertoire.

Les Dominos Roses, Nos Alliées, Le Gendre de M. Poirier, Montjoie, Un Chapeau de Paille d'Italie, Les Vieux Garçons, l'Ami Fritz, Le Procès Veauradieux, L'Honneur de la Maison, La Poudre aux Yeux, Mademoiselle de la Seiglière, Rocambole, Les Vivacités du Capitaine Tic, Le Courrier de Lyon, Le Roman d'un Jeune homme Pauvre, etc., etc., etc.

GRAND BAL.—La compagnie de pompiers "Orleans 21," donnera un grand bal paré et masqué, ce soir, dans la salle Grunewald. Nos remerciements pour les invitations qui nous ont été adressées.

SECOND GRAND TIRAGE DE L'ETAT DU KENTUCKY, A LOUISVILLE, POSITIVEMENT LE 31 DÉCEMBRE, OU L'ARGENT SERA REMBOURSÉ.

Le comité engagé.—Des cadeaux de jour de l'an pour tous.

$330,000 comptant seront distribuées à la date ci-dessus et d'après le plan près de 7000 personnes doivent gagner des lots. Le tirage aura lieu sous la surveillance du géné T. A. Harris, président de la compagnie de commerce et de transport mississippi; R. C. Wintersmith, ex-trésorier de l'Etat du Kentucky; le col. Geo. E. P. Gray et autres citoyens distingués de l'Etat du Kentucky. De petits garçons avengles tireront les numéros et les lots des rones, de manière que la fraude, le favoritisme ou la connaissance par anticipation des numéros qui doivent sortir sont absolument impossibles. Il n'y aura plus de retard, attendu que les ventes garantissent déjà un tirage et la Direction promet de rembourser à chacun individuellement, avec intérêt, son argent, si le tirage est remis. Des listes imprimées du tirage seront envoyées à tous preneurs de billets. Il ne reste plus que quelques jours pour acheter des billets de loterie. Adressez-vous immédiatement pour en avoir, aux directeurs généraux, G. W. Barrow et Cie, bâtisse du *Courrier Journal*, Louisville, Ky., ou à Thos. H. Hays & Cie., agents généraux 697 Broadway, New York.

Jos. B. HUBBARD.—Si l'on vent de beau et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Perdido.

Le dénouement de la crise en France.

La conduite de Mac-Mahon Expliquée.

La dépêche suivante explique les raisons qui ont déterminé le maréchal à revenir à la combinaison d'un ministère Dufaure :

Paris, 13 décembre.—Le maréchal Mac-Mahon est arrivé à une entente avec la gauche.

Hier soir, une députation des membres de la droite est venue le trouver pour lui dire qu'il était complètement impossible de former un ministère pris dans ses rangs, et que toute nouvelle tentative dans ce sens serait inutile. Les membres de la délégation, tout en exprimant le plus grand désir de soutenir le maréchal, se sont prononcés énergiquement sur la nécessité d'arriver à une entente avec les républicains modérés et de mettre fin à la crise.

Le Maréchal a été profondément ému et après s'être consulté avec la députation, dans laquelle étaient quelques uns de ses plus fermes amis pour l'opinion duquel il a un grand respect, il a dit qu'il n'y avait plus d'autre alternative pour lui que de donner sa démission.

Ses amis ont été alarmés de cette perspective et l'ont supplié de ne pas prendre cette détermination. Ils ont déclaré que pourvu qu'il gardât la présidence, ils consentaient à ce qu'il fît tout ce qui lui plairait dans le but de terminer la crise.

Le maréchal a encore hésité et a réitéré ses objections à garder le pouvoir dans de pareilles circonstances, mais les délégués ont exposé leur manière de voir avec une grande force et ont signalé le danger pour les intérêts conservateurs de plonger le pays dans un avenir plein d'incertitude par une démission dans le moment actuel.

Le maréchal a fini par céder et a promis de prendre un ministère dans la gauche.

Avec sa promptitude habituelle, il s'est mis en rapport avec M. Dufaure et lui a donné *carte blanche* pour former un ministère.

DÉNOUEMENT DE LA CRISE EN FRANCE.

On trouvera dans nos dépêches le message lu devant les Chambres françaises au nom du président MacMahon par les nouveaux ministres, MM. Dufaure et de Marcère. Nous sommes forcés de renvoyer à demain les réflexions que nous inspire ce dénouement pacifique d'une crise inquiétante.

COMMENT LE JOURNAL DE GIRARDIN ÉCRIT L'HISTOIRE AMÉRICAINE.—Girardin a donné à dîner à Grant. Gambetta a cassé un encensoir sur le nez de Girardin et envoyé un pavé d'ours à la tête de Grant. La *France*, journal de Girardin saisit toutes les occasions de faire de Grant un grand homme. Voici comment cette feuille refait l'histoire de l'élection présidentielle aux Etats-Unir, c'est curieux et risible :

L'article 8 de la loi constitutionnelle, relative à l'organisation des pouvoirs publics (25 février 1875), admet la réunion des deux Chambres en une seule Chambre prenant le nom d'Assemblée nationale.

Cette soupape de sûreté de la Constitution française manque à la Constitution américaine. Elle manquait au président Grant lors de l'élection de son successeur.

Chaque parti s'attribuait la victoire.

Les démocrates et les républicains prétendaient également avoir 423 voix.

Le Pays incertain était divisé en deux camps ennemis se mençant l'un l'autre.

La dernière limite pour l'élection touchait à son terme.

Que fait patriotiquement le Président Grant ?

Il obtient que chaque parti nomme des délégués.

Ces délégués réunis en commission attribuent 421 voix à M. Hayes, représentant le parti républicain, et 420 voix seulement à M. Tilden, représentant le parti démocrate.

En conséquence, M. Hayes est nommé président de l'Union américaine, en remplacement du général Grant, qui confond par sa loyauté toutes les calomnies des dynasties politiques françaises.

Ainsi se dénoue d'elle-même, par la *main* de la majorité, sans atteinte portée à aucune liberté et sous le *pied* d'un grand citoyen, une très dangereuse étincelle de guerre civile.

Ce grand citoyen manquera-t-il donc à la France ?

Grant ne se doute assurément pas qu'il a obtenu *de chaque parti* de nommer des délégués, etc.

Mais quel joli charabias que cette étincelle de guerre civile qui se *dénoue* sous le pied d'un grand citoyen par la main de la majorité. Pauvre France à qui il manque un *grand citoyen* comme Grant! Décidément, Emile est bon à enfermer aux petites maisons. Et dire que les électeurs du 9e arrondissement de Paris vont l'envoyer siéger à Versailles!

LES PROPOSITIONS BARDOUX.

M. Bardoux étant devenu l'un des membres du nouveau cabinet, nous croyons intéressant de reproduire l'extrait suivant de la séance du 26 novembre, contenant les deux propositions qu'il a présentées.

CHAMBRES DES DEPUTÉS.

(Séance du 26 novembre 1877.)

M. Bardoux dépose deux propositions de loi : l'une ayant pour objet de modifier la loi du 9 août 1849 sur l'état de siége; l'autre, d'ajouter une disposition à l'article 8 de la loi du 29 décembre 1875 sur la presse, afin de déterminer le droit de l'autorité administrative en ce qui concerne la vente et le colportage des journaux. (Très bien! très bien! à gauche.) Il demande l'urgence.

M. Bardoux.—C'est en face de la Constitution de 1848 que la loi de 1849 sur l'état de siége a été dictée. Il n'y avait alors qu'une seule Chambre représentée, pendant les prorogations, par une commission de permanence, et le président de la république était responsable.

Vous avez aujourd'hui deux Chambres, vous n'avez plus de commission de permanence; et enfin les conditions du pouvoir exécutif ne sont plus les mêmes. Des controverses se sont élevées sur l'application possible de la loi de 1849, et il est urgent de mettre cette loi en complète harmonie avec la Constitution de 1875; tels sont les motifs qui nous ont déterminé à vous présenter notre première proposition, qui est ainsi conçue :

"Article 1er.—L'état de siége ne peut être établi que par une loi.

La déclaration de l'état de siége désigne les communes, les arrondissements ou départements auxquels il s'applique et pourra être étendu.

Art. 2. Dans le cas de prorogation des deux Chambres, le président de la république peut déclarer l'état de siége, de l'avis du conseil des ministres, mais alors les Chambres se réunissent de bon droit trois jours après.

Dès qu'elles sont réunies, elles maintiennent ou lèvent l'état de siége.

Art. 3. En cas de dissolution de la Chambre des députés et jusqu'à l'accomplissement intégral des opérations électorales, l'état de siége ne pourra, même provisoirement, être déclaré par le président de la république.

Néanmoins, s'il y avait guerre extérieure, le président, de l'avis du conseil des ministres, pourrait, à la condition de convoquer les collége électoraux, dans le plus bref délai possible, déclarer l'état de siége.

Les Chambres, dans ce cas réunies, il en propose sans délai le maintient.

Art. 4.—Les autres dispositions de la loi du 9 août 1849 sont maintenues dans tout ce qu'elles n'ont pas de contraire à la présente loi, sauf à substituer ce mots : "Les deux Chambres," à celui de "Assemblée nationale."

Notre seconde proposition est réclamée par l'opinion publique. Dans la loi du 29 décembre 1875, l'Assemblée nationale avait introduit un amendement de Janzé, qui enlevait à l'autorité administrative le droit d'édicter contre tel journal déterminé la prohibition de vente sur la voie publique. Vous savez que, sous forme de règlement de police, et par interprétation de l'article 6 de la loi de 1849 sur le colportage, on est arrivé à faire disparaître l'application de l'article 3 de la loi de 1875. Nous vous proposons une loi ainsi conçue :

"Article unique. Ajouter aux dispositions de l'article 3 de la loi du 29 décembre 1875 :

L'autorisation du colportage ne pourra être refusée ou retirée sur le motif que tel ou tel journal déterminé serait vendu ou colporté."

Je demande l'urgence sur ces deux propositions.

M. le Président.—Il a été déposé deux demandes de scrutin.

A la majorité de 327 voix contre 50 sur 377 votants, l'urgence est déclarée sur la première proposition.

A la majorité de 327 voix contre 7 sur 328 votants, l'urgence est également déclarée sur la seconde proposition.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin Météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui : Baisse barométrique, vent variant du sud-est au sud-ouest, temps plus chaud, clair ou partiellement couvert.

Température, 14 décembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	54	12
Midi.....	68	20
3 P.M.....	68	20
6 P.M.....	63	17

Départs.

Partis hier soir par le chemin de fer de Mobile :

J H Parker, Boston; J H Smith, Cincinnati; George Sse, Louisville; H H Culver, St. Louis; C Y Pool, Atlanta; Christian Ax, Baltimore; F McElroy, Montgomery; Chas H Cromwell, Savannah; A McMicken, Cincinnati; L N Howard, St. Louis.

Voyageurs arrivés dans les principaux Hôtels.

HOTEL ST. CHARLES.—J C Willings, Chicago; Gonv. Cullom et femme, Springfield, Ills; Miles Cullom, do; W K Ackerman et femme, Chicago; Mme Jas Mc-Kindley, do; J H Chassang, atr James Howard; C G Memminger, Mobile; E Lorentz, New York; W J Howard, Philadelphie; Jas M Howard, do; A Baudel, N O; E B Martin, Chicago; R L Bartley, Washington, D C; J A Adams, Boston; Tom Byron, N O; M L Crowell, Jr, N O; Mme L Winslow, do; Sidney B Jones, Cin; John Kilkeny, Louisville, Ky; O G Kent et fils, Cleveland; H H Carver, St Louis; J B Williams, Pittsburg; W E Strangle, N O; Jacob Rich et femme, Dubuque, Iowa; Chas A Larendon, Ga; Mme T J Shaffer et famille, Franklin; G G Rundell, Denison, Texas; R Hardy, Texas; D W Hardy, do; C E Gilbert, do; O J Kimball, Boston; C G Johnson, do; E A Driver, Chicago; Wm J Pope, do.

CITY HOTEL.—William E Mahoney, Lexington, Ky., Mme Bosworth, Canton, Miss; A Watson, do; Geo M West, ville; J D Pundy, do; W G Randolph, Baton Rouge; W S Booth, do; J J Harrison, St Louis, Mo; A McMicken, Cincinnati, O; Frank Gruteau, Chicago; Mme Saml J Machette, Philadelphie; G W Parker, femme et fille, Yazoo City; J B Williamson, Cincinnati; A Gratz, Mobile, Ala; Henry Ampt, Cincinnati, Ohio; Henry M Constable, Indianola, Tex; Jell Morphie, Austin, Texas; W Beckett, Quebec; Ed. H Smith, Jackson, Tenn; Henry Williams, Murphey; R E Foster, Boston; C G Lee, Chawa, Miss; Jas C Lamkin, Summit, Miss; C W Hicks, Clinton, Miss; A Warner Miss; A J Holly, Memphis; J I Sullivan, Vicks burg, Miss; Geo D Weeks, New York; C C Adams, Washington; W W Ventress, Alexandrie, Vie; D W Baldwin, Watertown, N. Y.; J S Byington, Galveston; C D Bigelow, New York; M J Andrews, ville; Charles McVea, Clinton, Lne; J M Smiley, Miss.; D L Jolly, femme, enfant et servante, Tamotoc; J C McNeil, femme et deux servantes, Miss; Joe A Humphrey, Dresden, Tenn; Eug. La Pice, do; I M Favre, Purlington; Park Ware, Miss; P C McKee, femme et deux enfants, Texas; J P S Thompson, Anderson, Texas; H W White, Texas; O L Williams, Texas; J B Franklin et femme, Dallas, Texas; A F Filder, Calvent, do; A Filips, Austin, do; B F Barry, Corsicana, do; B Marks, Fort Griffin, Tex; W J Wilcox, Fort Griffin, Tex; T E Ellis, Indianapolis, Ind.; Mme Chas B Keep et servante, Sherman, Tex.; Mme S B Spring, do; J L Abraham, Texas; Jno H Rice, Corsicana, Texas; Jno Wilkes, Paris, Ky.; W D McDonald, Minden, Lne.

HOTEL DES ETRANGERS—Barnes Wilder, N. O.; Leon, do; W Brooks, Plaquemine; P Deslier, St. Jacques; Jules Shiffer, Paroisse Ste. Marie; A G Lang, Plaquemine; G Wilson, Texas; O Conlon, Thibodeau; Valdez, N. O; Theodor Angelbach, New York.

Académie de Musique.

Evangeline terminera ce soir une semaine fructueuse et sera remplacée demain, dimanche par le "Petit Corsaire." Autre extravaganza de Rice. Les journaux du Nord disent que c'est la pièce la plus populaire et la plus attrayante de la troupe, et l'on sait qu'en fait de burlesque cette troupe compte des artistes d'une haute capacité. Le chœur, surtout, est peut-être le plus fort de toute l'Amérique aujourd'hui. Des chanteurs, doués d'une belle voix, inspirent toute confiance, ce qui met grandement à l'aise ceux qui écoutent.

On n'aime pas les notes fausses, les notes tremblées, les notes timides. Mr Harry Hunter, le Lone Fisherman, est éprouvé dans la pantomime. Dans "Conrad le Corsaire" les caractères sont distincts de ceux d'Evangeline. Birbanto, représenté par Hunter, deviendra aussi populaire et aussi célèbre que le "Lone Fisherman". M. Harry Joseph dans un rôle de femme est d'un comique extraordinaire et sait garder une foule de nuances délicat's. Ainsi à demain le "Corsaire" et aujourd'hui en matinée et en soirée "Evangeline" pour la dernière fois.

Le Cirque.

Aujourd'hui, le cirque pour la dernière fois. Très positivement pour la dernière fois, bien que la foule n'ait jamais manqué à l'appel. On avait rarement vu un succès aussi grand; le dernier jour aura rassemblé au premier, car nous ne doutons pas qu'il y ait autant de monde aujourd'hui qu'il y en avait hier ou les jours précédents. Aujourd'hui donc pour la dernière fois, le cirque ayant donné sa parole d'être dimanche à Donaldsonville, en route pour St. Louis où il se read.

L'affaire Acklen-Darrall.

L'affaire d'Acklen contre Darrall sera sans doute portée à l'attention du Grand Jury des Etats-Unis d'ici quelques jours. Il a l'avocat de District des Etats-Unis pense qu'il est bon d'entrer dans cette voie. Les témoignages pris par Darrall pendant l'été et l'automne seront la base d'une action criminelle contre ceux qui ont témoigné, car il sera prouvé, dit-on, qu'il y a eu subornation de témoins. Mr Acklen sera ici pendant les fêtes et connaîtra avec ses avocats sur le programme qui devra être suivi.

Geo. B. Loud, une des parties qui figurent dans les témoignages imprimés, est ici en ce moment. Il nie que le Grand Jury ait trouvé matière à poursuivre contre lui et dit que l'information déposée par l'avocat de District des Etats-Unis a été faite à la requête personnelle de Frank Morey, un des avocats de Darrall.

Le Marché-Bazar.

L'affaire du marché-bazar, décidée jeudi contre la ville par le juge Billings, sera portée, dit le maire Pilsbury, devant la Cour Suprême des Etats-Unis, car l'impression générale à l'Hôtel de Ville est que le terrain sur lequel est situé le bazar n'est rien de plus que le domaine public et une incertaine formation de batture. Par la même raison, ajoute le maire, tous les marchés publics et les lots des hangars de sucre pourraient être saisis.—Mais, sans aucun doute, qui a pu faire croire le contraire à Mr Pilsbury ? On ne peut pas changer la destination des marchés, mais au moyen d'un receveur, les créanciers de la ville peuvent s'emparer des revenus des marchés, ce qui est à peu près la même chose, car avec ces revenus, les créanciers seraient payés.

Arrestation.

Hier matin, W. E. Morse, Chas. Craft et L. C. Holland, ont été arrêtés comme voleurs. Le trio était arrivé ici, il y a dix jours environ, par le steamer John A. Scudder et avait pris logement tout d'abord à l'hôtel des Etrangers. Mais aussitôt qu'on leur présenta le bill, ils changèrent de quartier et allèrent au Conti Verandah, où la police a mis la main sur eux. Dans leurs valises, on a trouvé huit petites clés, un jimmy, deux paires de ciseaux, un couteau-poignard à ressort, un crenset, un revolver, une douzaine de couteaux de table, à manche d'ivoire et à lame argentée, des fourchettes d'argent, des cuillères et des couteaux, marqués "Amine," quatre cuillères de table avec la marque "Mother," trois cuillères d'argent pour thé, sans marque, une cuillère sucre marquée "Aunt Mary" et un mouchoir de poche marqué "C. B. Beckwith," un anneau d'argent pour serviette, marqué "Clara," un collier de corail et un lot d'autres articles de bijouterie. Les valises sont réclamées par Craft.

Désséchement.

Hier matin, une délégation de citoyens d'Alger est allée voir le maire pour lui demander qu'il soit fait quelque chose pour améliorer le désséchement de ce faubourg. Son arrière-plaine est périodiquement sous l'eau et l'on pense que l'unique remède serait la réouverture du canal Verret qui autrefois s'étendait du Bayou Bartaria au fleuve Mississipi.

Il y a 40 ans, presque toutes les huîtres qui venaient à la Nouvelle-Orléans étaient apportées de Barataria par ce canal, et alors les derrières d'Alger étaient parfaitement desséchés. Il est convenu que les citoyens d'Alger se réuniront pour adresser une pétition aux héritiers Verret afin d'obtenir le droit de passage pour un canal de désséchement, et la ville, en ce cas, pourrait y mettre à l'ouvre un de ses bateaux dragueurs.

La Grange d'Etat.

Dans la séance qui a eu lieu jeudi soir, après l'élection des officiers, des discours de circonstance ont été prononcés et accueillis avec enthousiasme.

La Grange a adopté des résolutions par lesquelles elle s'engage à coopérer avec les officiers du Collége agricole, dans la vue de développer le plus possible l'utilité de cette institution. Des comités ont été nommés pour rédiger des mémoires à la Législature pour l'introduction d'animaux et de nouveaux plants de canne. Un comité a été également nommé pour prendre en considération la question d'une exposition d'Etat sous le patronage de la Grange et faire un rapport à la prochaine réunion, qui aura lieu en cette ville le second mardi de décembre 1878.—Après l'installation de ses officiers, la Grange s'est ajournée à cette date.

Accident.

Jeudi soir, le capt N. Trépagnier et sa famille retournaient d'Alger chez eux en voiture, quand le cheval effrayé prit le mors aux dents devant l'usine à huile des Planteurs. Au dépôt de Morgan, la voiture rencontra un poteau et fut renversée. Mr. et Mme Trépagnier furent jetés à terre, mais heureusement sans éprouver de sérieuses contusions.

Faits Divers.

Hier, dans la matinée, un taureau que conduisait un individu rue du Camp, a rompu la corde qui le retenait et a poursuivi entre les rues Thalie et Melpomène, un citoyen du nom de John Leggin qu'il a atteint et grièvement blessé. Agent spécial de Mr Pulitzer du Journal Morning Post et contemporain pas d'une victime et en ferait bien d'autres, les témoins de cette scène ont réussi à nouer une corde au cou du taureau furieux et l'ont tué par la strangulation.

Wm. Vonasche a été arrêté hier et conduit à la station centrale de police pour s'être représenté sans droit comme officier de l'Internal Revenu des E.-U. d'une part, et pour avoir obtenu d'un M. Philip Stevens, sous de faux prétextes, la somme de soixante piastres, d'une autre.

La séance du Bureau de Police qui devait avoir lieu hier, a été ajournée à mardi prochain.

—Le Grand Jury a trouvé hier matière à poursuite contre Amédée Pierce, accusé d'avoir outragé une toute jeune enfant.

—Voici une curieuse statistique dressée par le *Gaulois* :

Depuis le 4 septembre 1870, nous avons eu en France :

7 ministres présidents du conseil;
5 ministres des affaires étrangères;
7 ministres de la guerre;
8 ministres de la marine;
18 ministres de la justice;
10 ministres des finances;
9 ministres de l'instruction publique, des cultes des beaux arts;
10 ministres des travaux publics;
Et 11 ministres de l'agriculture et du commerce.

Ce qui fait un total de 96 ministres.

En exceptant M. le duc Decazes, deux ministres seulement, M. Dufaure et M. Jules Simon, sous M. Thiers, ont fourni une carrière de plus de deux ans; c'est naturellement M. Jules Simon qui est resté le plus longtemps : deux ans et huit mois.

—On répète, en ce moment, au grand théâtre royal de Stockholm, un opéra, intitulé *Mimer fran Cypadia*, dont le livre est ..... de S. M. le roi de Suède. La musique est de M. Ivar Hallstrom, compositeur suédois très distingué.

M. Hallstrom a été, récemment, nommé commissaire musical de la Suède à l'Exposition universelle.

Espérons qu'il nous fera entendre, au dalais du Trocadéro, des fragments de cet opéra pour lequel il a collaboré avec son souverain.

Le RHUMATISME est guéri en 2 ou 3 jours par le SALICYLATE DE SOUDE SCHLUMBERGER.

LE SALICYLATE DE LITHIE SCHLUMBERGER guérit la goutte et les maladies de la vessie.

Le VIN SALICYLE, TONIQUE et FEBRIFUGE, convient aux tempéraments faibles et névreux et doit être recommandé aux personnes qui suivent le traitement au Salicylate.

Les PASTILLES SALICYLÉES SCHLUMBERGER ont d'une efficacité extraordinaire contre toutes affections de gorge.

Chez M. A. SCHLUMBERGER, chimiste 26, rue Bergère, Paris. A la Nouvelle-Orléans, MM. BIVET et CARROUCHE, pharmaciens.

—158—

Bonnes raisons pour la foi.—Le peuple américain est fin et observateur. Il ne se laisse pas souvent tromper par de fausses prétentions; mais quand il l'est trompé, il découvre vite son erreur. Si les "Hostetter's Stomach Bitters" n'avaient été qu'une attrape, il en aurait depuis longtemps fait justice. Mais ayant trouvé que ces bitters possèdent bien toutes les vertus et toutes les propriétés qu'on leur attribue, il leur a donné immédiatement la préférence sur tous les articles de cette classe. Le temps n'a fait que fortifier leur popularité et la demande qu'elle inspirent et maintenant ils sont au-dessus de toute comparaison possible. Ils occupent le premier rang